



# RECONVERSION II

*Voyage à travers la matière et le matériau*

Abderrafie GUEDDALI

ARTEM Gallery en partenariat avec Galerie Dar D'art

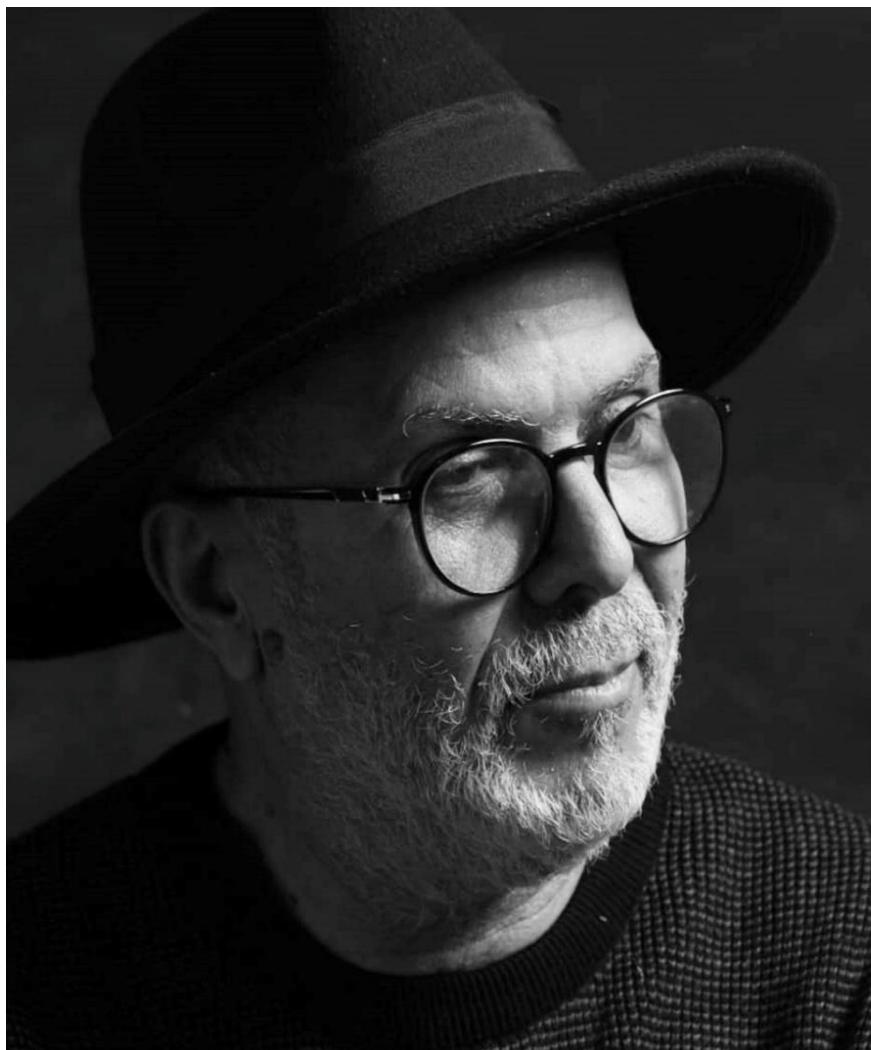
ABDERRAFIE GUEDDAL

L'ESTHETIQUE  
DE LA RECONVERSION II

Voyage à travers la matière et le matériau

Du 3 octobre au 3 novembre 2025

Vernissage le vendredi 3 octobre 2025



## Note l'artiste

Mon statut d'artiste penseur et de plasticien chercheur, affranchi de l'esprit académique et en rupture avec le connu et le conformisme, me consent de forger ma propre vision de l'art. Cette liberté, tant convoitée par l'esprit de l'avant-garde, m'octroie la disposition mentale et créative nécessaire pour affirmer ma singularité. Elle m'offre les moyens de définir ma propre conception esthétique et mes critères de jugement, me permettant ainsi d'assumer pleinement mon rôle d'artiste penseur, animé par l'esprit de l'avant-garde.

En tant que plasticien chercheur, je me sens assidu et déterminé dans mes réflexions, lucide et audacieux dans mes gestes, à la fois dissipé et porteur d'idées nouvelles. Aucun obstacle, aucune épreuve ne sauraient détourner ma trajectoire. Aucune situation, si complexe soit-elle, ne saurait effacer ma démarche. Convaincu que la création artistique ne répond à aucun prototype esthétique figé ou permanent, je deviens, de façon instinctive, le seul garant de mes positions esthétiques. Je me sens libre, autonome, prêt à transformer — si ma pensée ou mes élans du moment le

requièrent — toute idée, toute chose, toute initiative en œuvre d'art.

La pensée du plasticien chercheur, que j'ai adoptée comme ligne de conduite, agit profondément sur ma pratique artistique. Elle structure ma démarche, éclaire ma vision, et détermine à la fois mon esthétique et ma conception plastique. Cette posture, proche de l'esprit d'avant-garde, m'incite à privilégier les choix réfléchis et les concepts audacieux, plutôt que de céder aux impulsions émotionnelles dictées par les normes établies.

A travers tout mon parcours, je considérais et je considère toujours, que l'expérimentation dans le risque de la recherche vaut mieux que le confort du connu et des règles instituées. C'est ainsi que je cherche à ajuster mes créations plastiques à une esthétique de l'écart, de l'excentricité, capable de susciter l'émotion, d'inspirer la pensée et de captiver le regard. C'est ma vision et c'est mon art.



**Disque rouge sur fond noir**

Carton traité et collé. Technique mixte  
88cmX84cm. 2022

## Abderrafie Gueddali, ou l'Art de la Transformation

*« Il faut porter en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. Je vous le dis : vous avez encore du chaos en vous. Mais je vous le dis : on doit encore avoir du chaos en soi pour pouvoir donner naissance à une étoile dansante. » — Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra. « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. » — Paul Klee*

Abderrafie Gueddali, artiste écoplasticien marocain né en 1954 à Larache, est une figure incontournable de l'art contemporain au Maroc. Son œuvre, qui allie créativité, écologie et innovation, représente une rupture avec les conventions traditionnelles, tout en incarnant une nouvelle vision de la création où l'art devient un outil de transformation à la fois matérielle et

symbolique. À travers son travail, il fait de l'écoplastie — l'art de transformer les objets jetés par la société en œuvres d'art — un courant central de son époque. Pour Gueddali, il ne s'agit pas seulement de recycler des matériaux, mais d'insuffler une nouvelle vie à ce qui est ordinairement rejeté, prouvant ainsi la puissance de l'art comme force de réinvention et de résilience.

### Un Parcours Marqué par l'Innovation et la Pédagogie

Le parcours de Gueddali, riche en expériences et en enseignements, est fondé sur une quête d'exploration artistique constante. Il débute sa formation à l'École des arts appliqués de Casablanca, où il développe un sens aigu des formes et des matériaux. Cet apprentissage lui permet de maîtriser les techniques classiques, mais surtout d'acquérir une ouverture qui deviendra cruciale pour la suite de sa carrière. Il poursuit ensuite ses études au Centre pédagogique régional (C.P.R.) des arts plastiques à Rabat en 1976, une étape clé qui solidifie sa démarche artistique.

Ensuite en 1986, il devient professeur-formateur au C.P.R. de Tanger, où il a formé de nombreux jeunes artistes, les inspirant non seulement par son expertise technique, mais surtout par son approche avant-gardiste et son profond respect pour l'environnement. En tant que pédagogue, Gueddali a su transmettre une vision du monde où l'art et la nature ne sont pas des entités séparées, mais des éléments interconnectés qui, ensemble, peuvent générer un impact social et environnemental fort.

## **L'Artiste du Recyclage : Un Sculpteur de l'Âme des Objets**

L'œuvre de Gueddali se distingue par sa manière unique de redonner vie à des objets délaissés. Carton, papier journal, morceaux de métal, tout ce qui pourrait être considéré comme insignifiant devient chez lui matière première. En s'inscrivant dans l'écoplastie, il devient un pionnier dans l'art de recycler, transformant ses œuvres en autant de manifestes écologiques.

Son travail fait écho aux préoccupations contemporaines de durabilité et de préservation de l'environnement, et rejoint l'esprit de créateurs comme Joseph Beuys, qui voyait dans l'art une forme de thérapie sociale, ou Marcel Duchamp, dont les ready-mades redéfinissent la notion de l'art en introduisant l'idée que tout objet, s'il est

recontextualisé, peut devenir une œuvre. Pour Gueddali, l'objet ne se limite pas à sa matérialité ; il devient un symbole, une mémoire, un vecteur d'émotions. Ce n'est pas le déchet qui importe, mais le regard neuf que l'artiste pose sur lui, une attitude qui résonne avec la pensée de Gilles Deleuze : « Créer, c'est résister ».

Gueddali résiste à la surconsommation, à la surproduction de déchets, en offrant une alternative : voir dans chaque objet usé une promesse de renaissance, une nouvelle histoire à raconter. À travers ses œuvres, il nous montre la beauté de la transformation et nous invite à reconsidérer notre rapport aux objets du quotidien.

## **La Splendeur du Noir : Transmutation et Émotion**

Parmi les créations marquantes de Gueddali, « La splendeur du noir » est une œuvre emblématique plurielle de son approche artistique. Dans cette œuvre, il explore la symbolique du noir, souvent associé au deuil, au vide ou à la négativité, pour le transfigurer en une source d'énergie et de lumière. Le noir, chez Gueddali, devient vibrant, dense, riche de significations cachées, et son usage témoigne de sa capacité à insuffler une profondeur émotionnelle à des matériaux recyclés.

Ce traitement de la couleur n'est pas sans rappeler les recherches de Kazimir Malevitch et son célèbre « Carré noir sur fond blanc », où l'absence de couleur devient une déclaration puissante sur l'abstraction et la perception. Pourtant, Gueddali va plus loin en liant cette couleur sombre à une dimension écologique et en la transformant en un acte de rédemption pour les matériaux abandonnés. Ses œuvres sont des renaissances, des secondes chances offertes aux objets qui, sous ses mains, reprennent vie avec une intensité nouvelle.

## **Transcription Hybride : Fusion des Temps et des Matériaux**

Son exposition « Transcription Hybride » est une autre étape cruciale dans sa carrière. Cette série d'œuvres dépasse la simple réutilisation des matériaux et nous plonge dans un univers de fusion, où chaque élément, bien que disparate à l'origine, est assemblé pour créer un ensemble cohérent, vibrant de sens. Dans ces œuvres, Gueddali raconte des histoires qui relient le passé au présent, le naturel à l'humain, et qui questionnent les rapports entre art et environnement.

## **Une Vision Postmoderne et Avant-gardiste**

Gueddali ne se contente pas de reproduire les langages artistiques existants. Son engagement dans la transformation, tant matérielle qu'intellectuelle, fait de lui un véritable avant-gardiste. Comme Pablo Picasso, qui déclarait « Je ne cherche pas, je trouve », Gueddali réinvente constamment les formes et les matériaux, refusant de se limiter à des cadres prédéfinis. Pour lui, l'artiste plasticien est avant tout un explorateur, un penseur en quête perpétuelle de nouvelles façons de percevoir et de représenter le monde.

Son attachement à l'avant-garde ne se résume pas à un simple rejet des conventions. Au contraire, il s'agit d'une recherche continue de l'inédit, d'une volonté de renouveler les formes d'expression artistique tout en conservant une grande cohérence

Gueddali s'inscrit dans la mouvance postmoderne, rejetant les grands récits uniformes au profit d'une pluralité des points de vue. Cette approche rejoint la pensée de Jean-François Lyotard, pour qui « la condition postmoderne » est celle de l'ouverture à une multiplicité de récits, de vérités, et de formes. Dans ce cadre, l'art de Gueddali devient non seulement un acte de création, mais aussi une réflexion profonde sur les liens entre l'homme, la nature et l'art lui-même.

intellectuelle. Ce refus du conformisme, couplé à un profond respect pour la liberté créative, fait écho à la philosophie de Jean Dubuffet et à son rejet de l'art académique en faveur d'une exploration brute, instinctive et authentique.

## **Le Dialogue entre l'Art et l'Environnement**

Dans ses créations, Gueddali explore la relation entre l'humain et la nature, tout en s'efforçant de transformer notre perception de l'environnement. Comme l'a montré l'exposition « Transcription Hybride », il ne s'agit pas seulement de revaloriser les matériaux rejetés par la société, mais aussi d'encourager une réflexion plus large sur la manière dont l'art peut jouer un rôle central dans la prise de conscience écologique. Ses œuvres

deviennent alors des ponts entre l'homme et son environnement, révélant à travers l'art l'interdépendance entre ces deux mondes.

## **Un Engagement Global et Écologique**

Au-delà du Maroc, le travail de Gueddali résonne avec les grands enjeux environnementaux et sociétaux actuels. Il participe à des événements comme le Moussem culturel international d'Assilah, où ses fresques murales transforment littéralement les espaces publics. Ses œuvres, qui ornent les murs de la médina, incarnent un dialogue vivant entre tradition et modernité, entre héritage et innovation.

Son engagement pour l'écoplastie et l'art de la transformation le positionne non seulement comme un artiste visionnaire, mais aussi comme un acteur global d'une réflexion sur la durabilité et la préservation de l'environnement à travers l'art. Ce double engagement, artistique et écologique, inscrit son travail dans une réflexion plus large sur la place de l'artiste dans le monde contemporain et sur le pouvoir de l'art à façonner les consciences.

## **Une Source d'Inspiration pour les Générations Futures**

Aujourd'hui, Abderrafie Gueddali est une source d'inspiration pour une nouvelle génération d'artistes, désireux de concilier créativité et responsabilité environnementale. Son travail innovant montre qu'il est possible de créer tout en respectant les ressources naturelles, et qu'un objet usé peut être l'amorce d'une nouvelle œuvre, d'une nouvelle vision. À travers son art, Gueddali nous enseigne que tout ce qui est jeté peut avoir une

seconde vie, et que chaque fragment de la réalité porte en lui une beauté et une promesse cachées.

En suivant les traces d'artistes comme Friedrich Nietzsche, qui affirmait « L'essence de l'art est la métamorphose du banal en extraordinaire », Gueddali nous rappelle que l'art n'est pas uniquement une question d'esthétique.

***Mohamed Métalsi** Professeur chercheur, urbaniste et docteur en Esthétique*

Les textes associés à chaque œuvre sont des interprétations réalisées à l'aide de l'intelligence artificielle. Cette démarche expérimentale vise à explorer le potentiel des technologies contemporaines pour enrichir la réception de mon travail. Néanmoins, ces écrits ne doivent pas être considérés comme une lecture définitive : le spectateur est invité à mobiliser sa sensibilité, sa culture et ses propres facultés de perception pour établir un rapport personnel avec l'œuvre.

# Reconversion

## Un art qui convertit la tension en extension

Au niveau physique la tension, est une force qui contraint, qui retient, qui tend un corps ou une matière. Elle s'apparente à la résistance, à l'effort d'opposition, au maintien dans une limite. Par contre l'extension, est une ouverture, un déploiement, une dilatation. Elle est la conséquence possible de la tension, lorsqu'une énergie accumulée trouve un passage, un élan vers l'extérieur.

Au niveau existentiel, la vie humaine est faite de tensions intérieures (doutes, contradictions, désirs opposés) et d'extensions (mouvements vers l'autre, expansion de soi, dépassement). Ainsi l'art, la pensée, la spiritualité cherchent souvent à transformer la tension en extension : convertir une épreuve ou un blocage en force créatrice, un enfermement en ouverture.

Au sens conceptuel, je peux dire que la tension et l'extension forment un paradoxe fécond : Sans tension, pas d'énergie, pas de poussée intérieure. Sans extension, pas d'accomplissement, pas de déploiement dans le monde. Leur interaction engendre une esthétique de l'équilibre instable : ce qui retient nourrit ce qui s'élance.

Dans mon style, la tension à travers les choses récupérées, porte une charge d'histoire : La chaîne condense la mémoire de l'asservissement et du poids de l'oppression. Les outils gardent l'empreinte du travail manuel, du frottement, de la contrainte physique. Le carton ; matériau principal, fragile mais stratifié, traduit une tension entre

légèreté et résistance. Chaque matière est déjà tendue par son passé d'usage, sa mémoire de contrainte. Quant à l'acte créatif, il est de l'ordre de l'extension par la reconversion : la chaîne devient cercle rayonnant, l'outil usé s'ouvre à une fonction poétique, au-delà de son rôle utilitaire, le carton se déploie en rayonnements, architectures éphémères, qui ouvrent l'espace. Ce qui était contraint, fermé, limité, trouve une nouvelle respiration dans l'œuvre.

Ma dialectique esthétique ne cherche pas à supprimer la tension, elle l'assume pour mieux la reconvertir. La tension est la trace de l'histoire, du quotidien, de l'effort. L'extension est la projection vers la lumière, l'ouverture à la pensée et à la poésie. On est face à un mouvement double : retenir et libérer, serrer et déployer, poids et élévation.

Au sens philosophique, la tension dans mon œuvre devient mémoire et l'extension devient avenir. C'est une écriture plastique du paradoxe humain : On porte tous en soi des charges, des contraintes, des blocages. Mais l'art — par la reconversion — permet de donner à ces charges un élan nouveau, une extension qui dépasse la matière brute pour toucher l'universel.

La tension est mémoire accumulée, l'extension est le souffle libéré et la reconversion est le passage de l'une à l'autre. Dans mes œuvres, la tension garde la mémoire, l'extension ouvre l'horizon. La reconversion est ce passage : transformer le poids en lumière, la contrainte en souffle, l'inutile en poé

## Carton et outil usé à l'épreuve de la création plastique.

Dans ma démarche de plasticien-chercheur et d'artiste penseur, le projet qui mobilise le carton et l'outil usé s'inscrit pleinement dans ce que je nomme l'esthétique de la reconversion. Il ne s'agit pas simplement d'un choix matériel ou technique, mais d'un acte de pensée. Ce projet est né d'un regard porté sur ce que l'on jette, ce que l'on oublie, ce que l'on ne veut plus voir. Le carton – fragile, modeste, souvent associé à l'emballage et au transitoire – et l'outil usé – marqué par le travail, l'effort, le temps – deviennent dans mon atelier les vecteurs d'un langage plastique ancré dans l'humain, le quotidien et la mémoire.

Le carton, matière pauvre par excellence, me parle de passage, de circulation, de précarité. Je le choisis non pas malgré ses failles, mais pour ses fragilités révélatrices. Il garde les traces, les plis, les déchirures ; il inscrit dans sa texture les récits silencieux de vies invisibles. Dans mon travail, le carton est détourné de sa fonction initiale. Il est réinventé, sculpté, texturé, recyclé en surface sensible, en territoire d'exploration où la lumière, l'ombre, les strates, les accidents deviennent des formes de narration. Quant à l'outil usé, jeté, détérioré, il me relie à la main de l'artisan, de l'ouvrier et à la mémoire du faire. Ce n'est plus un simple prolongement du corps ou un instrument de production : c'est une empreinte du temps. Rouillé, abîmé, parfois brisé, il porte en lui les marques du travail humain, les résidus d'un monde en transformation. L'intégrer à l'œuvre, c'est rendre

hommage à la main ouvrière, à l'effort répété, à la lente érosion des choses. L'outil usé devient forme et mémoire, du passé du présent et aussi du futur.

Dans cette rencontre entre le carton, l'outil et la pensée, l'œuvre devient un espace de dialogue entre matière rejetée et mémoire matérielle. C'est une mise en tension entre fragilité et résistance, entre l'objet déchu et sa revalorisation poétique. L'esthétique de la reconversion, ici, ne vise pas à réparer ou à embellir selon les critères classiques ; elle cherche à révéler la beauté du délaissé, à faire parler l'inutile, à rendre visible l'invisible.

Ce projet n'est donc pas une simple composition formelle, mais une recherche plastique et philosophique. Il interroge notre rapport au déchet, au temps, au geste, à l'oubli. Il inscrit ma pratique dans une écologie de la matière, mais aussi dans une éthique du regard : celui qui ne détourne pas les yeux, mais qui s'attarde, qui observe, qui écoute la matière comme on écoute une mémoire qui revient par fragments.

C'est ainsi que je conçois l'esthétique de la reconversion : comme un engagement du regard et de la main, une poétique du second souffle, où chaque matière, chaque outil, chaque trace redevient porteuse de sens, vecteur d'émotion, et support d'une pensée plastique vivante, productive et libre.

## **Mémoire de l'esclavage**

Structure en fer, lamelles de carton et chaîne d'esclavage

Technique mixte. Diamètre 98cm 2025

*Fardeau de fer, trace douloureuse de l'asservissement, cette chaîne trouvée chez un antiquaire m'a parlé d'humanité meurtrie et de dignité bafouée. De son poids est née une œuvre, hommage à l'homme et à sa soif de liberté.*

*carton traité, entourée de fragments de clous et de vis, elle devient métaphore du paradoxe : enracinement et arrachement, contrainte et élan, douleur et espérance. Ainsi, de l'ombre de l'esclavage jaillit la lumière d'une réflexion sur la condition humaine et sur la force intérieure qui refuse l'assujettissement et qui prêche pour la liberté.*



## Mémoire d'un outil

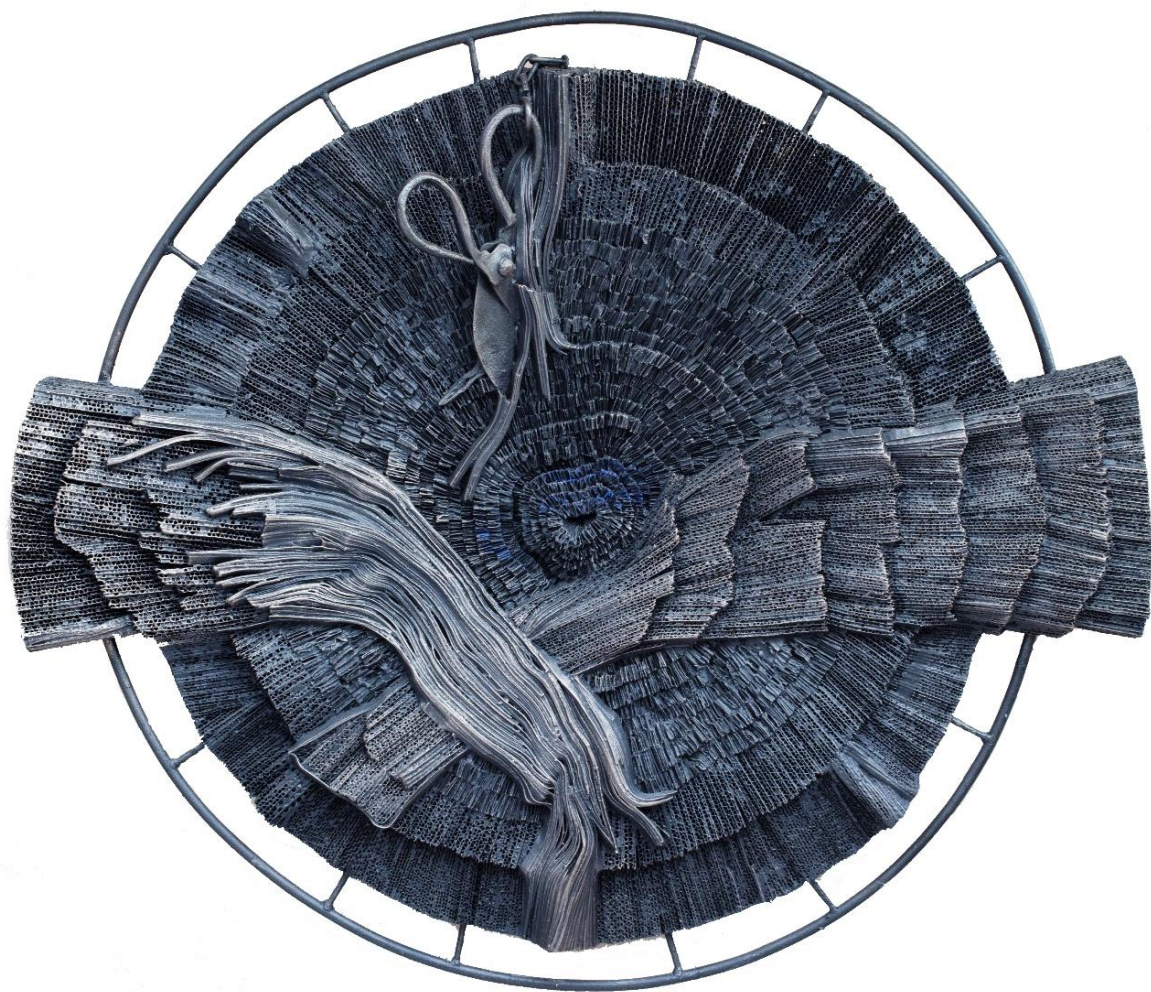
Structure en fer, lamelles en carton, ciseaux en fer

Technique mixte. Diamètre 90cm. 2024

*Outil façonné pour découper le cuir, les ciseaux du tanneur portent en eux la mémoire du geste artisanal, patient et précis. Mais dans la ferveur des troupes d'Ahouach, ils quittent l'atelier pour rejoindre la scène, transformés en instrument de percussion. Leur métal résonne alors au rythme des chants et des danses collectives, frappant l'air d'un écho vibrant de fête et de communion.*

*De l'usage quotidien à la dimension rituelle, l'objet se métamorphose : du travail de la matière à l'accompagnement du souffle musical, il témoigne de la capacité des hommes à détourner l'outil vers l'art et la célébration.*

*Ainsi, les ciseaux du tanneur deviennent métaphore de la reconversion créative : un passage du poids fonctionnel à la légèreté symbolique, de l'utile à l'esthétique, du silence de l'atelier au tumulte joyeux d'Ahouach.*



## La pelle

Assemblage et insertion de matériaux : carton pelle et autre. Technique mixte. 73cmX120cm. 2025

*Outil oublié, trace du travail, mémoire d'un geste.  
De son abandon est née une métamorphose : de l'ustensile  
au symbole, de l'objet humble à l'œuvre d'art.  
Elle intrigue, elle surprend, elle questionne.  
Car la pelle n'enterre pas seulement, elle révèle. Elle  
rappelle que tout peut renaître, se recycler, s'élever.  
Dans sa simplicité se cache la dignité du labeur et la force  
de l'art : celui qui transforme, celui qui élève, celui qui rend  
hommage à l'homme et à ses instruments.*



## **Le chant du rabot**

Bois, Lamelles de carton, rabot.

Technique mixte. 76cmX76cm. 2024

*Outil humble et ancien, récupéré des mains du temps, ce rabot porte les traces des gestes précis qui ont façonné le bois et sculpté la matière. Dans ses marques d'usure, dans le métal poli par le contact des mains, se lit l'histoire du travail, de la patience et de la création.*

*Transformé en œuvre d'art, il devient symbole : du geste artisanal à l'acte créatif, de l'outil au poème plastique. Chaque rainure, chaque cicatrice raconte la discipline, l'endurance et l'ingéniosité de l'homme qui construit. Ainsi, ce rabot nous rappelle que dans l'ordinaire naît le sublime, et que même les objets les plus modestes peuvent retrouver une nouvelle dignité à travers l'art.*



## **De l'utile au sublime**

### **La scie comme poésie de la reconversion.**

Bois, Lamelles de carton, scie.

Technique mixte. 76cmX76cm. 2024

*La scie, outil de menuiserie par excellence, porte en elle la mémoire du travail manuel, du sciage patient qui ouvre le bois pour donner forme et usage. En l'intégrant dans mon esthétique de la reconversion, elle quitte sa fonction première pour accéder à une nouvelle dimension : celle de l'art. Transfigurée par votre regard, elle devient symbole de coupure et de jonction, de séparation et de création. Ses dents qui autrefois incisaient la matière deviennent signes plastiques, fragments de mémoire et d'imaginaire. Ainsi, la scie reconvertie ne se contente plus de couper, elle relie : le passé artisanal et le présent créatif, l'outil utilitaire et le poème visuel.*



## **Cicatrices des rêves engloutis**

Support en bois et insertion de lamelles en carton, chaîne et fer à cheval. Technique mixte. 86cmX86cm. 2024.

*« Mémoire d'un harrague » est une évocation de la traversée clandestine, à la fois rêve et déchirure. La mer, troublante et agitée, garde les traces des naufrages comme des cicatrices ouvertes sur l'infini. Les vagues portent l'amertume de ceux qui ont risqué leur vie, ballotés entre l'espérance et le désespoir. La chaîne, le fer à cheval, symboles de maintien et de force, rappellent la tension entre destin et liberté, entre entrave et courage. Dans cette œuvre, l'objet devient témoin : il porte la mémoire des corps perdus et l'écho des voix étouffées. Ainsi, l'art recueille la douleur pour la transformer en signe, en silence habité, en poésie de la mémoire.*



## **Le poids balance entre espoir et naufrage**

Support en bois et insertion de lamelles en carton, poix de balance et fer à cheval. Technique mixte. 86cmX86cm. 2023.

*Pièce construite sur une stratification de lamelles et de textures, évoquant à la fois la mer et les strates du temps. Le relief concentrique attire le regard vers le centre, comme un tourbillon qui aspire la mémoire. Le fer à cheval, traditionnel symbole de protection et de chance, semble ici déplacé, comme arraché à sa fonction rassurante et plongé dans un espace d'incertitude. Les **clés**, accrochées comme des reliques, suggèrent l'idée d'un passage, d'une ouverture espérée, mais aussi d'un enfermement, car elles restent suspendues, inutilisées. Le poids de balance devient le cœur métaphorique de l'œuvre : il pèse la mémoire des naufrages, il mesure l'amertume des vagues, il rappelle que dans ce voyage incertain, le destin de l'homme se joue toujours au bord du basculement. La composition, presque monochrome dans ses tonalités sombres, accentue le sentiment de gravité et d'amertume. Les lignes rugueuses et répétées donnent l'impression d'une mer agitée, d'un naufrage en mémoire, où le mouvement circulaire devient spirale d'angoisse et de destin.*

*Ainsi, l'œuvre se lit comme une mémoire sculptée de l'exil et du voyage clandestin : elle raconte la force et la fragilité, l'espoir et la perte. Elle ne représente pas la mer, mais elle en fait sentir le vertige et la profondeur.*



## Tension et extension

Lamelle en carton traitées corde et chaîne.

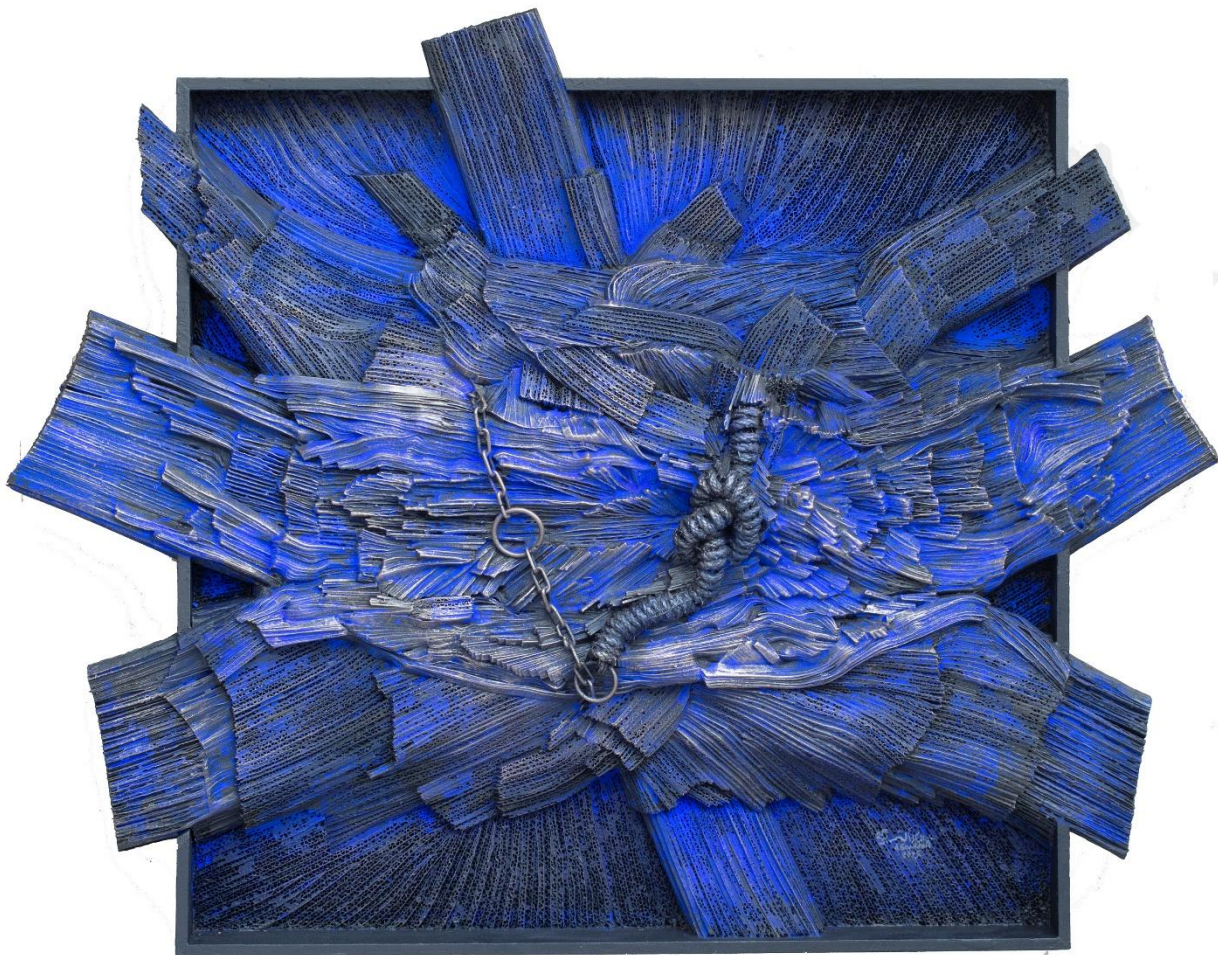
Technique mixte. 105cmX88cm. 2025

*Ouvre qui dégage une intensité émouvante à travers le contraste entre le bleu incandescent et les reliefs sombres le nouveau et la chaîne.*

*La matière semble travailler comme une mer déchaînée, ses strates évoquant les vagues en mouvement, presque prêtes à engloutir. Au cœur de cette houle surgit la chaîne nouée, élément central qui capte le regard. Elle symbolise à la fois l'entrave et la lutte : un lien qui retient, mais aussi une trace de résistance.*

*Le bleu, couleur de l'infini et de la mer, est ici troublé par les ombres métalliques. Il devient bleu d'amertume et de profondeur, bleu des rêves d'ailleurs et des horizons inaccessibles. La chaîne, incrustée dans ce tourbillon, fait résonner l'image de la traversée clandestine, de l'exil incertain où le destin reste suspendu entre naufrage et salut.*

*Cette œuvre parle de tension et de paradoxes : liberté et enfermement, fluidité des vagues et rigidité du métal, désir d'évasion et rappel brutal de la contrainte. Elle se lit comme un cri silencieux, une mémoire visuelle de l'exil, où la matière elle-même se fait témoin de la douleur et de l'espoir.*



## **Chorégraphie marine**

Lamelle en carton traitées, débris de métaux

Technique mixte. 108cmX92cm. 2025

*Cette œuvre déploie une énergie saisissante à travers sa composition dynamique et texturée. Le choix du bleu profond, presque électrique, évoque à la fois le mystère et l'intensité émotionnelle. Les formes striées et superposées semblent éclater du cadre, créant une impression d'une chorégraphie organique, comme si la matière elle-même respirait ou se déployait.*

*Au centre, la présence de chaînes et de petits objets métalliques introduit un contraste frappant entre fluidité et rigidité, douceur et poids, évoquant peut-être des tensions internes ou des conflits entre liberté et contrainte. Le relief accentue la dimension tactile de l'œuvre, invitant le spectateur non seulement à regarder, mais à sentir la force des gestes qui l'ont façonnée.*

*Dans son ensemble, l'œuvre peut se lire comme une méditation sur la résilience et la transformation des éléments bruts et fragments de métal deviennent un langage plastique puissant, où chaque strie et chaque accumulation raconte une histoire de tension et de libération.*



## **Oiseau de feu**

Lamelle en carton traitées, débris de métaux

Technique mixte. 108cmX92cm. 2025

*Entre matières brutes et éclats lumineux, l'artiste donne forme à un oiseau en lutte. Pris dans ses entraves mais traversé par une énergie turquoise, il évoque le phénix renaissant de ses cendres. Cette œuvre traduit la tension entre oppression et liberté, destruction et renaissance, où le feu devient souffle créateur et promesse d'envol.*



## L'essor du silence

Lamelles en carton et autre collés sur toile

Technique mixte. 100cmX 110cm. 1025

*Cette œuvre explore la transformation du matériau utilisé en langage plastique. Par l'assemblage et la stratification du carton et autre sur toile. Elle suggère une dynamique de tension et d'expansion, évoquant à la fois l'arbre, l'aile et l'éclosion. Le noir, choisi comme fond unificateur, met en valeur le relief et la texture, conférant à l'ensemble une intensité dramatique. Elle illustre ainsi une esthétique de la reconversion, où la matière brute se métamorphose en signe poétique et symbolique.*

*Le titre met en lumière la dimension à la fois dynamique et méditative de l'œuvre. Le mot essor renvoie à la force ascendante qui traverse la composition, comme une énergie vitale en expansion. Associé au mot silence, il souligne le contraste entre la puissance du mouvement et la profondeur intérieure que suggère le noir, espace de recueillement et de densité. Ainsi, le titre inscrit l'œuvre dans une poétique de l'élévation, où la matière utilisée se reconversion.*



## **Instruments à corde**

Volume élancé. Lamelles en carton traitées et collées.

*Assemblage de lamelles de carton sur tiges de bois, l'œuvre érige une verticalité monumentale à partir d'un matériau fragile et ordinaire. Par stratification, tension et ajout de cordes métalliques, le carton acquiert une dimension totémique, oscillant entre instrument, colonne et mémoire. Cette démarche interroge la transformation du banal en sacré, du matériau dévalorisé en monument plastique.*



## Résilience des débris

Quand le rebut devient mémoire et poésie.

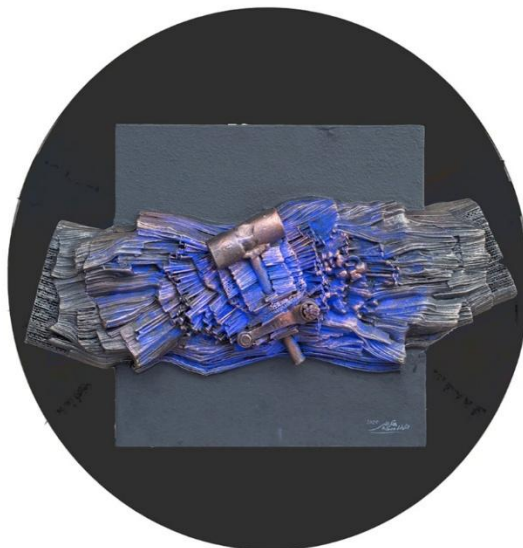
Série. Lamelles de carton outil et autre

Technique mixte. Diamètre 75cm. 2025

*Cette série met en tension la fragilité et la mémoire des matériaux. Sur un fond de bois sombre, une structure organique est construite par accumulation de fines lamelles de carton, évoquant à la fois des strates de temps et des cicatrices d'usage. Le carton, matériau humble et périssable, se dresse ici comme une matière sculpturale à part entière, magnifiée par une patine bleutée qui lui confère une intensité presque minérale.*

*L'outil détérioré, inséré au centre, apparaît comme un vestige: trace d'un geste manuel, d'un labeur usé par le temps. Autour de lui, les débris de clous, de vis et autres fragments métalliques renforcent l'idée d'un chantier interrompu, d'un travail brisé ou détourné de sa fonction initiale. Ils deviennent des éléments plastiques, transformés en signe d'une mémoire matérielle et sociale.*

*Le contraste entre le bois stable, le carton fragile et le métal dur mais oxydé suggère une réflexion sur la reconversion et la résilience des matières. Ces œuvres oscillent entre ruine et reconstruction, entre destruction et renaissance, en donnant à voir la poésie de ce qui, d'ordinaire, relève du rebut.*



## Reliques de l'utile ou La mémoire des gestes

Série de neuf pièces. Lamelles en carton outil inutile.

Technique mixte. 42cmX42cm la pièce.2023

*Cette série de compositions hybrides met en tension deux registres : la matière fragile et modeste du carton, travaillé en lamelles accumulées, et l'outil, devenu inutile, usé ou détourné de sa fonction initiale. Chaque cadre est une sorte de micro-théâtre, où l'outil, jadis symbole d'efficacité et de production, se fige en relique, pris dans la texture dense et répétitive du carton.*

*On assiste à une reconversion poétique : l'outil perd son usage mais gagne une charge symbolique nouvelle, presque totémique. Le carton, matériau pauvre, récupéré et transformé, devient l'écrin qui accueille ces vestiges du travail manuel. On pourrait y lire une réflexion sur l'obsolescence, la mémoire des gestes, la dignité du travail disparu, mais aussi sur la capacité de l'art à donner une seconde vie à l'inutile.*

*Le quadrillage de neuf compositions renforce l'idée de collection archéologique ou muséale, où chaque outil est présenté comme une pièce unique, témoin d'un passé artisanal. La dimension plastique tient autant à l'équilibre des formes et des couleurs qu'à la tension entre fragilité du carton et dureté de l'outil.*



## Croisée des textures rythmiques

Lamelles en carton collées et patinées

94cmX 94cm. 2024

*Cette pièce de 94 x 94 cm, où le carton patiné s'érige sur le bois, offre une véritable topographie visuelle et tactile. Le matériau, humble et fragile, devient ici monumental : accumulé en strates, il évoque des paysages minéraux, des falaises érodées ou des couches géologiques. Le rythme naît du pli, de la nervure et de la répétition, donnant au carton une densité et une gravité inattendues.*

*La patine appliquée en surface, gomme l'aspect familier du carton pour le rapprocher de la pierre, du métal usé, voire d'une matière fossilisée. Cette transformation brouille la perception et inscrit l'œuvre dans une temporalité longue, comme si le temps avait déposé ses marques sur cette matière fragile.*

*La composition en croix renforce l'effet de centrage et de stabilité, mais les déchirures, les strates désordonnées et les surgissements latéraux introduisent une tension, une dialectique entre ordre et chaos. On peut y lire une méditation sur l'équilibre fragile entre la rigueur de la structure et la vitalité organique des textures.*

*Cette œuvre se situe entre abstraction géologique et écriture plastique, elle convoque autant la mémoire de la matière que la puissance expressive du geste.*



## **La croix des matières.**

Lamelles en carton collées et patinées  
94cmX 94cm. 2024

*Le titre souligne à la fois la forme centrale en croix et la dimension organique et texturée de l'œuvre, où la matière devient langage spirituel et dramatique.*

*Cette œuvre présente une force plastique singulière où la matière se fait presque organique. Le noir profond, accentué par des jeux de reliefs, donne à la composition une intensité dramatique. Les stries, plissements et arrachages du matériau évoquent à la fois l'écorce, la lave solidifiée ou des tissus déchirés, inscrivant la pièce dans un registre à la fois minéral et charnel.*

*La croix formée par les excroissances centrales n'est pas une géométrie figée : elle semble vivante, traversée de tensions, comme si la matière cherchait à se libérer de son cadre. Cette dynamique confère à l'ensemble une puissance expressive, oscillant entre souffrance et résilience.*

*On y lit une réflexion sur la mémoire de la matière, sur les cicatrices et les plis du temps, mais aussi sur la possibilité d'émergence d'une beauté sombre, lyrique et presque spirituelle.*



## L'orbite des chaînes

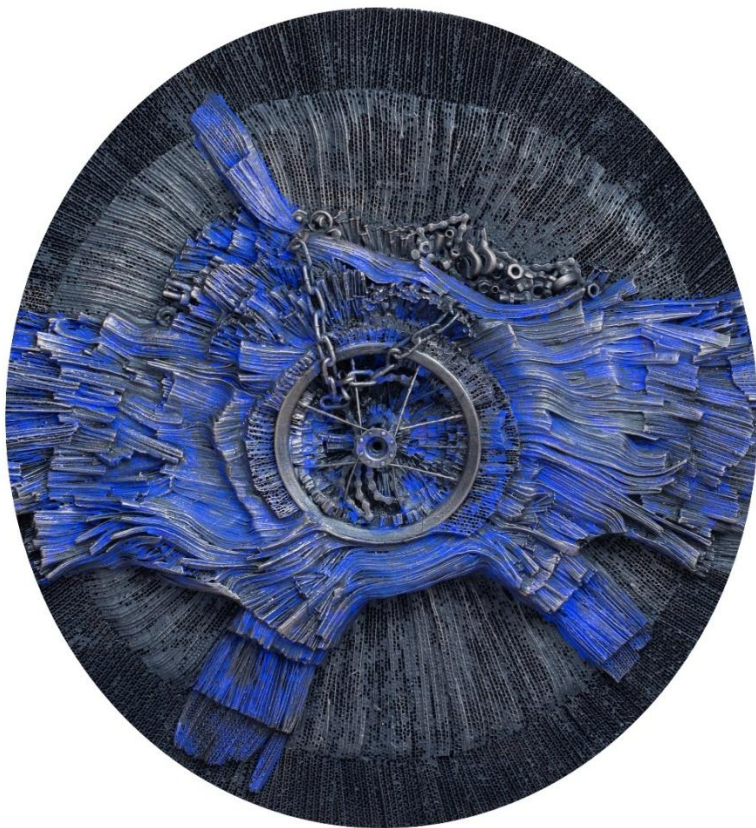
Accumulation de matériaux

Technique mixte. Diamètre 98cm. 2025

*Cette œuvre circulaire frappe par la tension entre la régularité du cercle et l'explosion des matières qui le traversent. Les lamelles de carton peintes en bleu et en noir semblent jaillir comme des flux d'énergie, rappelant à la fois une éruption, une onde de choc ou une cartographie cosmique.*

*Au centre, l'insertion d'un élément mécanique — roue ou engrenage — enserré dans une chaîne, introduit une dimension industrielle et humaine : la trace de l'outil, du mouvement, du cycle. Cette présence métallique crée un contraste saisissant avec la matérialité vibrante et organique du carton travaillé.*

*L'ensemble compose une image puissante : entre cosmos et mécanique, entre forces naturelles et inventions humaines. On y sent l'idée de cycle, de contrainte mais aussi de libération, comme si l'énergie accumulée cherchait à briser ses liens.*



## Éclipses de matière

Série. Sable et carton. 2023

Technique mixte. 42cmX42cm la pièce

*Cette série peut se lire comme une méditation sur l'équilibre entre la matière et la lumière. Le sable renvoie à la pesanteur et au destin terrestre, le carton à la trace humaine, au geste artisanal et fragile, tandis que le bleu ouvre vers l'infini, l'immatériel et la mémoire collective.*

*En somme, l'œuvre inscrit le geste de récupération et de recomposition dans une trajectoire symbolique : de la terre vers le cosmos, du rebut vers la transcendance.*





Gueddali Abderrafie, artiste plasticien chercheur et ex. professeur de la culture et de la didactique des arts plastiques au CPR de Tanger section Arts Plastiques.

Installé depuis 1968 à la ville de Tanger avec ses parents. Cité dans laquelle Gueddali avait découvert et développé ses premiers instincts d'artiste dans l'atelier du dessin du collège Ibn Batouta.

De 1973 à 1976 il avait obtenu le DTM, option décoration, de l'école des Arts Appliqués de Casablanca. En 1978 il était nommé professeur de l'éducation plastique dans les collèges marocains. En 1982 après un stage de formation, il était nommé professeur du second cycle dans les lycées marocains. De 1986 à 2005 il était nommé professeur formateur au CPR, section Art Plastique. En 1992, il avait bénéficié d'un stage de formation à Toulouse en France sur l'ingénierie pédagogique de l'enseignement des arts plastiques. E

n 2005 L'artiste avait pris une retraite anticipée de la fonction publique pour qu'il se consacrait à la création plastique.

Membre fondateur de l'association des professeurs des arts plastiques à Tanger, membre actif et responsable du comité art plastique au sein du forum pour la pensée la culture et la création, membre de l'AMAP. Nommé par l'UNICEF pendant l'année scolaire 2001/2002 pour mener des activités éducatives plastiques dans des écoles les plus démunies de la ville de Tanger, dans le cadre de la diminution de l'abandon scolaire.

- **Principales expositions**

**2025...** Galerie Dar D'art. Tanger. Exposition intitulée **Reconversion**

**2019...** Galerie Dar D'art. Tanger. Exposition intitulée **La splendeur du noir**

**2016...** Médina Art Gallery. Tanger. Exposition intitulée. Transcription hybride

**2014...** organise et participe à l'exposition « Hommage à Chabaa » à Tanger

**2013...** organise et participe à l'exposition « empreints croisées » à la galerie d'art contemporain de Tanger sous l'égide du Forum pour la Pensée la Culture et la Création.

**2011...**Lusko Galerie d'art. Tanger

**2008...** Exposition à Linéart Tanger intitulée. Quand *la récupération rime avec la création*.

**2006...** participe à l'exposition **Expression du Nord** à l'occasion de l'inauguration de la galerie Linéart à Tanger.

**2005...** Participe au premier festival international d'art et de littérature à Marrakech, organisé par l'AMAP

**2001...** expositions sous l'égide de l'UNISSEF pour la cause des enfants démunis

**2000...** expositions à la galerie Bassamat. Casablanca

**1993...** expositions à la galerie Flandria

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition Reconversion  
II à la Galerie ARTEM à Casablanca en partenariat avec la galerie  
Dar D'art de Tanger

Du 3 octobre au 3 novembre 2025.

**ARTEM**  
Galerie  
*Gallery* Dar D'art  
Tanger